

« VIVOTER EN LA MOYENNE REGION ».
MODERATION ET TEMPERANCE DANS LES ESSAIS DE MONTAIGNE.

Thierry Gontier – Université Lyon 3 – IRPhI/COMOD

Textes

1. Moy, qui ay tant adoré, et si universellement, cet ariston metron du temps passé et ay pris pour la plus parfaite la moyenne mesure, pretendray-je une desmesurée et monstrueuse vieillesse ? Tout ce qui vient au revers du cours de nature peut estre fascheux, mais ce qui vient selon elle doit estre tousjours plaisant (III, 13, p. 1102).
2. De vray, l'effort d'un desplaisir, pour estre extreme, doit estonner toute l'ame, et lui empescher la liberté de ses actions: comme il nous advient à la chaude alarme d'une bien mauvaise nouvelle, de nous sentir saisis, transis, et comme perclus de tous mouvemens (I, 2, p. 12). De vray, j'ay veu beaucoup de gens devenus insensez de peur: et aux plus rassis, il est certain, pendant que son accès dure, qu'elle engendre de terribles esblouissemens (I, 18, p. 75).
3. Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes tousjours au delà. La crainte, le desir, l'esperance nous eslancent vers l'advenir, et nous desrobent le sentiment et la consideration de ce qui est, pour amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus (I, 3, p. 15).
4. Je voy cela evidemment, que nous ne prestons volontiers à la devotion, que les offices qui flattent nos passions. Il n'est point d'hostilité excellente comme la chrestienne. Nostre zeile fait merveilles, quand il va secondant nostre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, si, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ny de pied ny d'aile. Nostre religion est faite pour extirper les vices; elle les couvre, les nourrit, les incite. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, si, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ny de pied ny d'aile (II, 12, p. 444).
5. Celui qu'on appelle en grec *sôphrôn*, et dont la vertu se dit *sôphrôsuné*, que j'appelle en général, tantôt *temperantia*, tantôt *moderatio*, et parfois aussi *modestia* ; il serait peut-être correct de l'appeler *frugalitas* (Cicéron, *Tusculanes*, III, 8).
6. La *sôphrôsuné* ne saurait donc s'appliquer qu'aux plaisirs corporels, et encore n'est-ce pas à tous indistinctement [...] Ainsi donc, la modération et le dérèglement n'ont rapport qu'à ces sortes de plaisir que l'on possède en commun avec les animaux, et qui par suite apparaissent d'un caractère vil et bestial. Je veux dire les plaisirs du toucher et du goût (Aristote, *Éthique à Nicomaque*, III, 1118 a 1-26, trad. J. Tricot).
7. La philosophie ne pense pas avoir mal employé ses moyens quand elle a rendu à la raison la souveraine maîtrise de nostre ame et l'autorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui jugent qu'il n'en y a point de plus violens que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps et à l'ame, et que tout l'homme en est possédé: en maniere que la santé mesme en depend, et est la medecine par fois contrainte de leur servir de maquerellage. Mais, au contraire, on pourroit aussi dire que le meslange du corps y apporte du rabais et de l'affoiblissement: car tels desirs sont subjects à satiété et capables de remedes materiels. (I, 33, p. 728).
8. On doit aymer la temperance par elle mesme et pour le respect de Dieu, qui nous l'a ordonnée, et la chasteté; celle que les catarres nous presentent et que je doibts au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance (III, 2, p. 817).
9. Quoy qu'ils [i.e. les philosophes] dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre visée, c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs oreilles de ce mot qui leur est si fort à contrecoeur (I, 20, p. 82).
10. Nous pouvons saisir la vertu de façon qu'elle en deviendra vicieuse, si nous l'embrassons d'un desir trop aspre et violent. Ceux qui disent qu'il n'y a jamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu si l'exces y est, se jouent des parolle (I, 30, p. 196).
11. [A] Je veux donc, de leur part, apprendre cecy aux maris, [C] s'il s'en trouve encore qui y soient trop acharnez: [A] c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'acointance de leurs femmes, sont reprouvez, si la moderation n'y est observée; et qu'il y a dequoy faillir en licence et desbordement, comme en un sujet illegitime. [C] Ces encheriments deshontez que la chaleur premiere nous suggere en ce jeu, sont, non indecemment seulement, mais

dommageablement employez envers nos femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'une autre main. Elles sont toujours assés esveillées pour nostre besoin. Je ne m'y suis servy que de l'instruction naturelle et simple. [A] C'est une religieuse liaison et devote que le mariage: voilà pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doit estre un plaisir retenu, serieux et meslé à quelque severité; ce doit estre une volupté aucunement prudente et consciencieuse [...]. [C] C'est de quelque poete disetteux et affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration, que Juppiter fit à sa femme une si chaleureuse charge un jour que, ne pouvant avoir patience qu'elle eust gagné son lict, il la versa sur le plancher, et, par la vehemence du plaisir, oublia les resolutions grandes et importantes qu'il venoit de prendre avec les autres dieux en sa court celeste: se ventant qu'il l'avoit trouvé aussi bon ce coup-là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parents [...] [A] Il n'est en somme aucune si juste volupté, en laquelle l'excez et l'intemperance ne nous soit reprochable. Mais, à parler en bon escient, est-ce pas un miserable animal que l'homme? A peine est-il en son pouvoir, par sa condition naturelle, de gouter un seul plaisir entier et pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours: il n'est pas assez chetif, si par art et par estude il n'augmente sa misere ... (I, 30, p. 198-200).

12. D'y comparer [i.e. à l'amitié] l'affection envers les femmes, quoy qu'elle naisse de nostre choix, on ne peut, ny la loger en ce rolle. Son feu, je le confesse, [...] est plus actif, plus cuisant et plus aspre. Mais c'est un feu temeraire et volage, ondoyant et divers, feu de fiebvre, subject à accez et remises, et qui ne nous tient qu'à un coing. En l'amitié, c'est une chaleur generale et universelle, temperée au demeurant et égale, une chaleur constante et rassize, toute douceur et pollissure, qui n'a rien d'aspre et de poignant. Qui plus est, en l'amour, ce n'est qu'un desir forcené apres ce qui nous fuit [...]. Aussi tost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la convenance des volontez, il s'esvanouist et s'alanguist (I, 28, p. 185-186).
13. L'intemperance est peste de la volupté, et la temperance n'est pas son fleau: c'est son assaisonnement. Eudoxus, qui en establissoit le souverain bien, et ses compaignons, qui la montarent à si haut pris, la savourerent en sa plus gracieuse douceur par le moyen de la temperance, qui fut en eux singuliere et exemplaire (III, 13, 1110).
14. Ainsi j'ay raison, ce me semble, de le prendre [i.e. César] pour homme extremement adonné à cette desbauche et de complexion tres-amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place [...]. Ses plaisirs ne luy firent jamais desrober une seule minute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoient pour son agrandissement. Cette passion regenta en luy si souverainement toutes les autres, et posseda son ame d'une autorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut (II, 33, p. 730-731).
15. Je diray un monstre, mais je le diray pourtant: je trouve par là, en plusieurs choses, plus d'arrest et de reigle en mes meurs qu'en mon opinion, et ma concupiscence moins desbauchée que ma raison (II, 11, p. 428).
16. Le moyen que je prens pour rabatre cette frenaisie [i.e. dogmatiste] et qui me semble le plus propre, c'est de froisser et fouler aux pieds l'orgueil et humaine fierté; leur faire sentir l'inanité, la vanité et deneantise de l'homme; leur arracher des points les chetives armes de leur raison (II, 12, p. 448).
17. Les secousses et esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles, peuvent beaucoup en elle, mais encore plus les siennes propres, ausquelles elle est si fort en prinse [...] que, sans leur agitation, elle resteroit sans action, comme un navire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendrait cela suivant le parti des Peripateticiens ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il est connu que la plupart des plus belles actions de l'ame procedent et ont besoin de cette impulsion des passions (II, 12, p. 567).
18. Au demeurant, je ne suis pressé de passion ou hayneuse ou amoureuse envers les grands; ny n'ay ma volonté garrotée d'offence ou obligation particuliere. Je regarde nos Roys d'une affection simplement legitime et civile: ny emeue, ny demeure par interest privé. De quoy je me sçay bon gré. La cause generale et juste ne m'attache non plus que moderément et sans fièvre. Je ne suis pas sujet à ces hypotheques et engagemens penetrans et intimes: la colere et la hayne sont au delà du devoir de la justice, et sont passions servans seulement à ceux qui ne tiennent pas assez à leur devoir par la raison simple: toutes intentions legitimes et equitables sont d'elles mesmes equables et temperées, sinon elles s'alterent en seditieuses et illegitimes. C'est ce qui me fait marcher

par tout la teste haute, le visage et le coeur ouvert. A la verité, et ne crains point de l'advouer, je porterois facilement au besoing une chandelle à Saint Michel, l'autre à son serpent, suivant le dessein de la vieille. Je suivray le bon party jusques au feu, mais exclusivement si je puis. Que Montaigne s'engouffre quant et la ruyne publique, si besoin est; mais, s'il n'est pas besoin, je sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve; et autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à sa conservation (III, 1, p. 792).

19. Je n'ay pas corrigé, comme Socrates, par force de la raison mes complexions naturelles, et n'ay aucunement troublé par art mon inclination. Je me laisse aller, comme je suis venu, je ne combats rien, mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en pais et bon accord; mais le lait de ma nourrice a esté Dieu mercy mediocrement sain et temperé. Diray-je cecy en passant: que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'homie scholastique, serve des preceptes, contraincte sous l'esperance et la crainte? Je l'aime telle que les loix et religions non facent mais parfacent et autorisent, qui se sente de quoy se soustenir sans aide, née en nous de ses propres racines par la semence de la raison universelle empreinte en tout homme non desnaturé (III, 12, p. 1059).
20. L'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous d'une si naturelle possession que l'image s'en reconnoist aussi aux bestes; voire et la cruauté, vice si desnaturé: car, au milieu de la compassion, nous sentons au dedans je ne sçay quelle aigre-douce pointe de volupté maligne à voir souffrir autrui; et les enfans le sentent; [...] Desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie (III, 1, p. 790-791).
21. Des esprits simples, moins curieux et moins instruits, il s'en faict de bons Chrestiens qui, par reverence et obeissance, croient simplement et se maintiennent sous les loix. En la moyenne vigueur des esprits et moyenne capacité s'engendre l'erreur des opinions: ils suyvent l'apparence du premier sens, et ont quelque tiltre d'interpreter à simplicité et bestise, de nous voir arrester en l'ancien train, regardant à nous qui n'y sommes pas instruits par estude. Les grands esprits, plus rassis et clairvoians, -font un autre genre de bien croyans; lesquels, par longue et religieuse investigation, penetrent une plus profonde et abstruse lumiere és escriptures, et sentent le misterieux et divin secret de nostre police Ecclesiastique [...] Les paisans simples sont honnestes gens, et honnestes gens les philosophes, ou, selon nostre temps, des natures fortes et claires, enrichies d'une large instruction de sciences utiles. Les mestis qui ont dedaigné le premier siege d'ignorance de lettres, et n'ont peu joindre l'autre (le cul entre deux selles, desquels je suis, et tant d'autres), sont dangereux, ineptes, importuns: ceux icy troublent le monde[...]. La poesie populaire et purement naturelle a des naïvetez et graces par où elle se compare à la principale beauté de la poesie parfaite selon l'art; comme il se void és villanelles de Gascongne et aux chansons qu'on nous rapporte des nations qui n'ont congnoissance d'aucune science, ny mesme d'escriture. La poesie mediocre qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur et sans prix. Mais parce que, apres que le pas a esté ouvert à l'esprit, j'ay trouvé, comme il advient ordinairement, que nous avons pris pour un exercice malaisé et d'un rare subject ce qui ne l'est aucunement; et qu'apres que nostre invention a esté eschauffée, elle descouvre un nombre infiny de pareils exemples, je n'en adjousteray que cettuy-cy: que si ces essays estoient dignes qu'on en jugeat, il en pourroit advenir, à mon advis, qu'ils ne plairoient guiere aux esprits communs et vulgaires, ny guiere aux singuliers et excellens: ceux-là n'y entendoient pas assez, ceux-cy y entendoient trop; ils pourroient vivoter en la moyenne region (I, 54, p. 312-313).

Repères bibliographiques

- Montaigne, Michel de, *Essais*, éd. de P. Villey, Paris, PUF, 1924, rééditée dans la collection Quadrige en trois volumes, puis en un seul.
- Couturas, Claire, « De la modération (I,30) : vertu “affaireuse” ou principe vital ? », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, Série VIII, n° 29 - 30, 2003 (Janvier – Juin), p. 59-74.
- Ferrari, Emiliano, *Montaigne, une anthropologie des passions*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- Langer, Ullrich, “Montaigne on Virtue and Ethics”, P. Desan (ed.), *The Oxford Handbook of Montaigne*, Oxford University Press, 2016, p. 508-524.
- Reeser, Todd (ed.), *Montaigne, Affect, Emotion*, numéro des *Montaigne Studies*, n°30, 2018.